

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) Item **197. Baden, Vendredi 14 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot**

## **197. Baden, Vendredi 14 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Solitude](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date 1839-06-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°221/238-239

### **Information générales**

Langue Français

Cote 534-535, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

197 Baden le 14 juin 1839, 7 heures du matin

Ma nuit a été meilleure, mais une mine est affreuse. Baden est ravissant pour tout le monde mais si triste pour moi. Je n'y vois pas une personne isolée. Il n'y a que moi seule, seule. Et vous savez comme cela me va. Je n'ai pas eu de lettres. Je me remets au courant de mes correspondances, je devais des réponses partout, mais au fond les lettres que je vais recevoir ne me feront aucun plaisir. Il n'y a que les vôtres qui comptent, sans les quelles je ne pourrais vivre. Et puis il y a les nouvelles de Pétersbourg qui me font quelque chose, mais ces lettres là, je ne sais jamais si je dois les ouvrir. J'aurais envie de vous les envoyer cachetées. Ah que vous me manquez pour tout, pour tout ! Soyez bien sûr de cela et qu'il n'y a pas une minute de la journée où vous ne soyez présent à ma pensée.

Samedi le 13 à 8 heures

Comment pas de lettres de vous ! Au nom de Dieu ne me donnez pas ces inquiétudes, je n'y pense pas suffire. Il me semble maintenant que le plus grand des malheurs pour moi serait de rester deux jours sans nouvelles de vous. Je ne pense qu'à cela depuis hier cinq heures, l'heure de la poste. J'ai été bien loin dans les montagnes, les forêts, il faisait si beau, il y ferait si beau avec vous. Je n'avais besoin de rien, de personne ; ce qui se passe dans le monde me serait indifférent, vous ne savez pas à quel point cette image me plait. Et puis j'étais si triste si triste. Vous êtes si loin. Ce grand fleuve qui nous sépare, je le regardais du haut de cette grande montagne et j'avais le cœur serré.

Je continue dans ma solitude, je vois Mad. de Talleyrand une fois le jour de 2 à 3 voilà tout. Et Marie part pour une semaine pour Carlsruhe ainsi pas même sa petite visite du matin d'un quart d'heure. Ah, que je suis seule ! Et puis je me sens malade, je deviens très faible. Je ne sais ce que c'est ; je me portais mieux à Paris où je me portais mal. Enfin jusqu'ici je ne vois pas que j'aie bien fait de vous quitter. Pourquoi ne m'avez-vous pas retenue ?

5 heures

Voilà votre lettre, et me voilà rassurée. Mais pourquoi est elle venue si tard ! J'espère que votre rhume est passé. Aujourd'hui vous allez à Paris, n'est-ce pas. Tout ira mieux de là. Il faut remettre ma lettre à la poste. Il faut donc vous quitter Adieu. Adieu. Ecrivez-moi, aimez- moi, Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 197. Baden, Vendredi 14 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-06-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1710>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 14 juin 1839

Heure7 heures du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

197. / Baden le 14 juin 1859.

534

16

7 heures du matin

ma nuit a été excellente, mais ma  
main est affaiblie. Bade est très agréable  
pour tout le monde mais si tu n'y  
sais rien! si n'y vas par une  
personne italienne. il n'y a presque  
rien, rien. L'homme d'aujourd'hui  
est un va!

si n'ai par une lettre. si n'ai  
rien de plus à dire de ces com-  
plications, si devais de répondre  
partout, mais au fond la lettre  
que j'ai reçue m'a fait  
aucun plaisir. il n'y a presque  
rien qui compte, surtout  
celles si tu pourrais vivre.  
Et puis il y a les nouvelles de  
Petersbourg qui me font quelque  
chose, mais en lettre là, si n'ai  
jamais si si n'ai les autres.  
j'aurais bien de vouloir me voir  
cacheter. ah pourvu

1891  
manquey pour tout, pour tout!  
royz lui riez de cela, et si il n'y  
a par une minute de la journée  
où vous ne royz présent à ma  
pensée.

Samedi le 15. à 8 heures.

commence par de telles de vous! au  
nom de Dieu en une bonne par les  
inquiétudes, j'y y pour pas  
suffire. il me semble maintenant  
quelques grand de malheur  
pour moi serait de telles de  
jour sans nouvelle de vous.  
un peu qu'à cela depuis huit  
vingt heures, l'heure de la porte.  
j'ai été lui l'ami de la montagne  
le tout, il faisait si beau, il y  
était si beau avec vous! j'y  
avais de moi, de personnes, ce qui  
n'est pas dans le monde, ce qui  
serait indifférent. On me voyait  
par à quel point cette vie me  
plait. et puis j'étais si tout.

si tout. Un peu si loin. 'celle  
 fleur qui nous répare, si l'espérance  
 du salut & cette grande montagne  
 et j'avais le cœur serré.

Ji continue dans ma solitude,  
 Ji vois madame de Vallegny  
 une fois l'année & là j'ai vu tout  
 et Marie part pour son cousin  
 pour faire un peu par son  
 la petite visite du matin d'un  
 quart d'heure. ah, que j'ai vu!

et puis j'ai vu mes malades, si  
 devenus si faibles. j'ai vu ces  
 cœurs; j'ai vu portés l'un à  
 l'autre ou j'ai vu portés mal.  
 après ça j'ai vu un peu par  
 j'ai bien fait de me précipiter.

pour venir à moi par retour  
5 heures.

voilà votre lettre, de ma ville  
 rassemblée. mais pour quoi elle  
 venue si tard? j'espère que vous  
 s'en va et plus. aujourd'hui

un alle, a Sadi wuker par? tout  
via uueup de la'.

il faut remettre une lettre à  
la poste. il faut dire un petit  
adieu, adieu. bonjour moi, adieu  
moi. adieu. ?